

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERS

DEPARTEMENT DE LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES

FILIERE DE FRANCAIS



Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de master

Option : didactique des langues culture

**L'exploitation du conte en classe de FLE. Pour une
amélioration de la compréhension et de l'expression
orales**

**Cas des apprenants de la 2^{ème} année moyenne
Collège Les Frères Menacer Tolga**

Dirigé par :

Dr. Mohammed MEKHNACHE

Présenté et soutenu par :

BOUBAKER Yasmina

Année universitaire

2015 / 2016

Remerciement

Je tiens à exprimer mes vifs remerciements à mon encadreur
Dr.MEKHNACHE Mohammed, pour son aide et son soutien.

Ma gratitude va également à l'enseignante BOUBAKER Fatiha.

Je tiens aussi à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé dans la
réalisation de ce travail.

Mes remerciements vont aussi à mes collègues.

Merci à ceux que j'ai oubliés.

Dédicace

Je dédie ce travail

À l'homme à qui je dois ce que je suis

À celui qui était pour moi le père

La mère

Le frère

Et l'ami

À mon père

À toutes mes sœurs

Et à mon très cher Ahmed Hachem

À la mémoire de ma mère

Et à celle de mon frère Yassine BOUBAKER

INTRODUCTION GÉNÉRALE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Comme tous les domaines et en vue de répondre aux attentes et exigences de la société, la didactique des langues vivantes a évolué d'une manière visible. Cette évolution a remis en question plusieurs notions et a donné naissance à une nouvelle conception de l'enseignement/apprentissage des langues notamment en ce qui concerne les pratiques de classe, le statut de l'enseignant et de l'apprenant et surtout les outils pédagogiques employés en classe de langues, entre autre le texte littéraire.

En parcourant les différentes méthodologies d'enseignement/apprentissage du français en tant que langue étrangère, nous pouvons constater que la place du texte littéraire était en perpétuel changement d'une méthode à une autre.

Les méthodologies traditionnelles, « grammaire-traduction », « lecture-traduction » consistent à enseigner la grammaire à la base du texte littéraire, elles ne l'employaient que pour son caractère formel et le considéraient comme un modèle à suivre sans rien faire d'autre avec ses potentialités.

Les méthodes SGAV a entraîné une disparition presque complète du texte littéraire comme étant un outil didactique pour enseigner le français comme langue étrangère.

Les méthodes basées sur l'approche communicative réhabilitent les textes littéraires en le considérant comme document authentique : c'est-à-dire ils permettent l'enseignement/apprentissage de la langue en sa totalité (grammaire, orthographe, culturel, socioculturel, lecture, écriture, etc.).

Après les lectures effectuées et d'après ce qui a été dit à propos du texte littéraire et son utilité dans l'opération d'enseignement/apprentissage de la langue française, nous avons été motivés de travailler sur ce dernier en choisissant comme texte littéraire le conte.

L'objectif de ce travail de recherche portera donc sur l'exploitation du conte dans l'enseignement/apprentissage du FLE tout en essayant de reconnaître son rôle dans l'amélioration des deux activités de l'oral, à savoir la compréhension et l'expression orales.

Nous essayerons dans cette étude de répondre à une question centrale constituant la problématique de notre travail de recherche, soit :

Comment le conte peut-il être un atout pour l'oral ? En d'autres termes, comment l'exploitation du conte améliore-t-elle la compréhension et l'expression orales ?

Pour cela nous émettrons les hypothèses suivantes :

- Le conte serait attractif, de ce fait il donnerait le goût de l'écoute à l'élève, quel que soit son âge en favorisant sa concentration et sa mémorisation.
- Le conte serait une source d'imagination et donc de plaisir et de motivation. Comme nous l'explique Bruno Bettelheim (1998) dans *Psychanalyse des contes de fées*, que :

« Pour qu'une histoire accroche vraiment l'attention de l'enfant, il faut qu'elle le divertisse et qu'elle éveille sa curiosité. Mais, pour enrichir sa vie, il faut, en outre, qu'elle stimule son imagination, qu'elle l'aide à développer son intelligence et à voir clair dans ses émotions, qu'elle lui fasse prendre conscience de ses difficultés, tout en suggérant des solutions aux problèmes qui le troublent ».¹

Pour mener notre expérimentation, nous avons choisi les apprenants de la deuxième année moyenne. Ce choix est fait en se basant sur l'idée que ce niveau est considéré comme étant un cycle transitoire pendant lequel l'apprenant reçoit des apprentissages plus approfondis et doit donc mobiliser toutes ses capacités pour construire ses apprentissages en matière de langue. Nous allons choisir deux contes sur lesquels nous allons travailler des activités de la compréhension et de l'expression orales préparés auparavant. Puis nous allons établir une grille d'évaluation de la compréhension et une autre grille pour l'évaluation de l'expression que nous allons analyser après.

¹ Le nom d'auteur cité dans le texte renvoie à la bibliographie située à la fin du mémoire.

Pour ce faire, nous avons divisé notre travail de recherche en trois chapitres. Dans le premier chapitre intitulé « panorama méthodologique », nous allons parcourir brièvement l'historique des différentes méthodologies d'enseignement/apprentissage des langues étrangères, où nous allons parler des principes et objectifs de chacune d'elle tout en mettant en exergue le texte littéraire après chaque méthodologie.

Vers la fin du même chapitre, nous aborderons le texte littéraire et sa place au prisme de chaque méthodologie

Quant au deuxième chapitre, nous allons mettre le point sur la notion du conte. Nous allons l'ouvrir par un bref historique et quelques définitions du conte, puis allons parler de ses types, ses caractéristiques, et enfin de sa structure. Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous aborderons les avantages de ce genre littéraire du point de vue didactique. Ensuite, nous parlerons de l'intégration du conte en milieu scolaire et son exploitation au service des deux activités orales, à savoir la compréhension et l'expression orales

Le dernier chapitre intitulé « l'expérimentation » a une orientation essentiellement pratique. Il a pour objet la présentation de la démarche méthodologique suivie pour recueillir et traiter les informations et données collectées. Nous débuterons ce chapitre par la présentation de l'établissement et du public que nous avons choisi pour mener notre expérimentation, nous rappelons par la suite les objectifs de l'activité que nous allons mettre en place. Ensuite, nous présenterons la description du déroulement de l'expérimentation, et vers la fin du même chapitre, nous effectuerons l'analyse des résultats obtenus.

Nous concluons le présent travail de recherche par la conclusion générale où nous allons annoncer la vérification ou la non vérification des hypothèses et joindrons tout ça par des suggestions pour les études qui vont suivre.

CHAPITRE I : PANORAMA MÉTHODOLOGIQUE

« Une langue s'apprend par elle-même et pour elle-même, et c'est dans la langue, prise en elle-même, qu'il faut chercher les règles de la méthode. »

INTRODUCTION

Dans le présent chapitre, nous allons présenter brièvement le parcours chronologique des différentes méthodologies d'enseignement/apprentissage des langues étrangères, où nous allons parler des principes et objectifs de chacune d'elle tout en mettant en exergue le texte littéraire après chaque méthodologie.

Vers la fin du même chapitre, nous aborderons le texte littéraire et sa place au prisme de chaque méthodologie.

I. BREF HISTORIQUE DES METHODOLOGIES D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FLE

A- La méthodologie traditionnelle

Cette méthodologie est également appelée méthodologie classique. Elle regroupe les méthodes grammaire-traduction et lecture-traduction. D'après Christian Puren (1988, p.17), la méthodologie traditionnelle a été adoptée entre le XVIIIème et le XIXème siècle. L'objectif principal de cette méthodologie est de doter l'élève d'un savoir qui l'aide à s'ouvrir sur la société. Elle était marquée par quatre points essentiels (ses principes), comme l'affirment Jean-Pierre CUQ et Isabelle GRUCA (2008) :

- L'importance donnée à la grammaire qui était explicite. Chaque leçon était organisée autour d'un point grammatical où l'enseignant explique progressivement la règle puis propose aux élèves une batterie d'exercices de thèmes et de versions. Tout cela permet à l'élève de lire des textes d'auteurs reconnus et d'utiliser un matériel écrit ;

- L'enseignement d'une langue normative centrée sur l'écrit : c'est-à-dire qu'on enseignait un français des grands écrivains ;

- Le recours à la traduction : pour apprendre une langue étrangère, l'enseignant peut ou doit faire appel à la langue maternelle ;

- L'importance de la littérature comme couronnement de l'apprentissage d'une langue : pour les concepteurs de cette méthodologie l'objectif ultime est le fait de parvenir à la littérature par l'apprentissage d'une langue étrangère.

1- Le statut du texte littéraire

Selon Christian PUREN, l'activité source de la méthodologie traditionnelle est la traduction des textes littéraires : on entraîne les élèves à traduire/lire en classe

pour qu'ils puissent continuer à lire/traduire plus tard. Les règles de grammaire et les textes sont appris par cœur. Donc, le texte littéraire tend à être qu'une occasion pour la découverte des apports langagiers (prétexte pour des exercices de syntaxe et de vocabulaire) et culturels sous le contrôle de l'enseignant. Selon lui, les critiques actuels de certains didacticiens justifient qu'à cette époque comme un instrument d'apprentissage de la langue et de la culture, le document littéraire tend à perdre toute littéarité aux yeux des élèves.

B- La méthode directe

La méthode directe a vu le jour à la fin du XIX^e et perdure jusqu'au XX^e en Allemagne et en France. Dans son dictionnaire pratique, Jean-Pierre Robert (2009, p.132) proclame que « la méthode directe se donne pour objectif de faire parler l'élève sans parler de la langue. Elle refuse, comme son nom l'indique, le passage par la traduction ».

Elle vise donc mettre l'élève en contact direct avec la langue cible (bain linguistique) Selon Christian PUREN (1988, p.64), cette méthode se base sur :

- L'enseignement des mots et expressions sans utiliser leurs équivalents en langue maternel. L'enseignant explique le vocabulaire en employant les gestes, les mimique, les dessins, etc.
- La grammaire est enseignée implicitement dans des activités de conversation.
- L'accent était mis sur l'oral et la prononciation.

À noter qu'à cette époque l'éducation française cherchait une méthode qui réponde aux nouveaux besoins de la société : selon C. PUREN (1988, pp. 44-61) : « [...] ce n'est plus d'être comme dans la MT (méthode traditionnelle) scolaire « un instrument de culture littéraire ou de gymnastique intellectuelle » (instruction de 1901), mais d'abord un outil de communication au service de ce développement des échanges économiques, politiques, culturels et touristiques qui s'accélère en ce début du XXe siècle »

1- Le statut du texte littéraire

Avec l'arrivé de la méthode directe en réaction contre la grammaire –traduction. Le statut du texte littéraire n'est plus le même, son utilisation est rejetée. Mais, avec

l'évolution de cette méthodologie et la modification des objectifs d'enseignement, après une volonté clairement marquée d'abandon, il a retrouvé une place de choix. Les tâches demandées vont porter sur le texte, et non sur son appartenance à la littérature.

C- Les méthodologies orales

Selon Christian PUREN (1988), on peut regrouper sous cette appellation la méthodologie audio-orale (MAO) et la méthodologie structuro-globale-audio-visuelle (SGAV).

1- La méthodologie audio-orale (MAO)

Cette méthodologie s'est développée entre les années quarante et le milieu des années soixante. Son objectif ultime est de parler en langue étrangère, c'est pour cette raison qu'on visait les quatre habiletés (compréhension orale, expression orale, compréhension écrite, expression écrite). D'après Ana Rodriguez Seara (2001) cette méthodologie s'est caractérisée par ce qui suit :

- Priorité accordée à l'orale ;
- Négligence de la conception universaliste de la langue en considérant que chaque langue a son propre système phonologique, morphologique et syntaxique. Comme on ne considérait pas le niveau sémantique, la signification n'occupait pas une place prioritaire en langue étrangère.
- Le vocabulaire était relégué au second plan par rapport aux structures syntaxiques.
- Les habitudes linguistiques de la langue maternelle étaient considérées principalement comme une source d'interférences lors de l'apprentissage d'une langue étrangère et pour les éviter, le professeur communique uniquement en langue étrangère.
- La culture étrangère occupe une place très importante.

a- Le statut du texte littéraire

Les tenants (enseignants) de la méthode audio-orale font recours à des dialogues fabriqués représentatifs de la langue courante, pour eux le texte littéraire en tant que support didactique n'est pas neutre et que la littérature semble difficile et incompréhensible à beaucoup. Ce rejet est tributaire de plusieurs facteurs :

« L'explosion scolaire (dans tous les sens du mot), la transformation du public adulte de plus en plus en quête d'une langue de spécialité, ont conduit les méthodologues à repousser hors de leurs aspirations la littérature-modèle ». (J.-F. BOURDET. 1988, p.145)

2- la méthodologie audio-visuelle (MAV)

La méthodologie audio-visuelle est apparue à partir de la deuxième guerre mondiale. Elle vise les quatre habiletés. Dans cette méthodologie, on accordait la priorité à l'oral au détriment de l'écrit. Non considérés auparavant, l'expression des sentiments et des émotions ont été pris par la MAV. Selon PUREN (1988, p.225) La MAV se situait dans le prolongement de la méthodologie directe mais tout en tentant de trouver des solutions aux problèmes auxquels s'étaient heurtés les méthodologies précitées).

- Dans la méthodologie audiovisuelle, les quatre habiletés étaient visées globalement, bien qu'on accordât la priorité à l'oral sur l'écrit.

- La MAV prend aussi en considération l'expression des sentiments et des émotions, non considérés auparavant.

a- Le statut du texte littéraire

La méthode audio-visuelle exclu presque entièrement la littérature de la classe de FLE, les enseignants utilisent des dialogues fabriqués accompagnés de documents visuels. De son caractère élitiste, le texte littéraire ne favorise pas l'apprentissage de la langue orale qui est privilégiée pour les tenants la MAV. Ils le dévalorisent donc.

D- *Les approches communicatives*

Vers la fin des années 1960 et avec l'avènement de la linguistique chomskyenne, les méthodologies audio-orale et audio-visuelles ont reçu beaucoup de critiques, raison pour laquelle l'approche dite communicative est apparue (en France) comme étant une réaction contre ces méthodologies.

Elle est appelée « approche » parce qu'elle était le fruit de plusieurs courants de recherches en didactique et était créée pour répondre aux différents besoins².

L'approche communicative vise à doter l'élève d'une compétence de communication dans le but de le rendre autonome. Comme le confirme S. Moirand (1982, p.21).

Dans cette approche, ce sont les besoins des apprenants qui déterminent le contenu des cours à présenter. Les apprenants ne doivent pas seulement apprendre à produire des phrases dans la langue cible, ils doivent aussi apprendre à communiquer en cette langue. Les habiletés à acquérir sont donc répertoriées puis travaillées en contexte, en situation et en prenant en compte tous les aspects qu'y sont liés. (Glossaire de français langue étrangère). De plus, ce qui caractérise cette approche c'est qu'on a redéfini le statut de l'enseignant, du contenu et de l'élève : on commença de mettre l'accent sur ce dernier en le considérant comme étant l'acteur principal en classe de langue et il a une grande responsabilité de son apprentissage.

1- *Le statut du texte littéraire*

Avec l'avènement des approches communicatives et l'intérêt de la langue écrite, naît le besoin de texte-support. En premier lieu les didacticiens optent pour les documents authentiques et mettent à l'écart le texte littéraire en considérant que sa pratique n'a rien avoir avec la pratique de la langue. Par la suite, ils ont remarqué que la langue et la littérature sont étroitement liées. Séoud joint la même idée et considère que : « la langue fait la littérature et la littérature soutient la langue » (1994, p.12). Il souligne également « [...] l'énorme avantage que peut offrir le texte littéraire de pouvoir être utilisé

² Note de lecture

à la fois en tant que tel et en tant que moyen d'apprentissage des différentes potentialités de la langue cible » (1994, p.12).

II. LA PLACE DU TEXTE LITTÉRAIRE DANS L'E/A DU FLE A TRAVERS LES DIFFÉRENTES METHODOLOGIES

Si nous faisons un parcours de différentes méthodologies d'enseignement des langues étrangères, chronologiquement nous constatons que le statut du texte littéraire a beaucoup évolué et ce au gré de différentes méthodologies d'enseignement/apprentissage. Sacralisé, puis banni, il tend aujourd'hui à (re) prendre une place privilégiée.

Avant de parler de la place accordée au texte littéraire dans chaque méthodologie, il nous semble nécessaire de le définir en premier abord, et comme il n'y a pas de définition claire et nette pour le texte littéraire selon les didacticiens : « [...] beaucoup de spécialistes se trouvent incapables d'énoncer une définition claire et nette de ce qui est littéraire et de ce qui ne l'est pas » (TSIMBIDY Myriam, Enseigner la littérature de jeunesse, 2008 , p11), nous allons citer les caractéristiques qui font d'un texte normal un texte littéraire selon quelques auteurs.

Les didacticiens utilisent différents critères pour décrire la spécificité du texte littéraire :

Ocelyne Gaisson (citée dans : Enseigner la littérature de jeunesse, 2008, p11) utilise un critère pragmatique en comparant le texte littéraire aux textes courants comme les documentaires, directives et formulaires, etc. Catherine Tauveron, pour sa part, s'appuie sur un critère sémantique et élimine les textes qui ne laissent aucune place à l'interprétation. (TSIMBIDY Myriam, 2008, p11).

Selon Barthes, la littérature est perçue comme « un espace de langage ». Elle « s'articule dans et sur la langue, [...] elle est langage singulier, c'est à-dire construction, mise en œuvre des mots et de la syntaxe de la langue, non pas avec une visée ornementale, ce qu'indique la rhétorique, mais avec une finalité d'explorer les ressources de la langue. » (Cité par Peytard et Moirand, 1992, p.59).

D'autre part, Henri Besse (1982, p .34) considère que dans une classe de langue un document littéraire, en général, ne devrait pas être conçu comme un lieu d'enseignement

de la langue, de la civilisation ou des théories critiques, mais bien comme un lieu d'apprentissage dans lequel les étudiants peuvent explorer tous les possibles acoustiques, graphiques, morphosyntaxiques, sémantiques d'une langue étrangère et toutes les virtualités connotatives, pragmatiques et culturelles qui s'inscrivent en elle.

« Le texte littéraire est un document authentique qui ne devrait pas être conçu comme un lieu d'enseignement de la langue, de la civilisation ou de théories critiques, mais comme un lieu d'apprentissage dans lequel les apprenants peuvent explorer tous les possibles de la langue étrangère et toutes les virtualités connotatives, pragmatiques et culturelles qui s'inscrivent en elle. » (S.Doubrovsky).

Ce qui est à ajouter à tout cela, c'est que le texte littéraire semble être intéressant dans la mesure où plusieurs dimensions le forment : esthétique, linguistique et culturelle.

À bien comprendre ces spécialistes, nous disons alors qu'un texte littéraire ne doit pas être abordé seulement sous forme d'extraits ou de morceaux choisis, il doit être abordé dans son intégralité. D'une part, selon une progression qui part de textes brefs comme les nouvelles et les contes puis débouche sur des textes longs comme les romans. D'une autre part, selon une progression qui diversifie les genres (genres reconnus, littérature policière, fantastique, de science-fiction).

Revenons à la place de la littérature dans l'enseignement du FLE qui a évolué avec les apprentissages comme le déclare Jean-Pierre Robert (2009, p.122)

- Dans les méthodes traditionnelles, la littérature occupa une place très importante car elle était considérée comme la base de tout enseignement, mais elles faisaient des textes littéraires des références en matière de norme sans rien faire d'autres avec leurs potentialités.

- Dans le cadre des méthodes audio-orales, la littérature était seulement un support linguistique.

- Les méthodes SGAV ignoraient presque entièrement la littérature dans leurs manuels. Elles réservaient sa découverte à partir d'ouvrages écrits en français facile à l'intention des étudiants du niveau 2. (À l'époque des méthodes structuro-globales, on proposait un classement qui correspondait à un nombre supposé d'heures d'enseignement et on distinguait, pour l'essentiel, deux niveaux dans l'apprentissage : le Niveau 1 (débutant / intermédiaire) et le Niveau 2 (intermédiaire / avancé). (Jean-Pierre Robert, 2009, p138)

- C'est avec l'avènement des méthodes basées sur l'approche communicative qu'on a réhabilité les textes littéraires qui sont, pour les tenants de ces méthodologies, autant de documents authentiques.

- Le grand retour de la littérature coïncide avec l'apparition de méthodes qui s'inscrivent dans l'approche actionnelle préconisée par le CECR. Les études littéraires n'ont pas seulement des finalités esthétiques mais aussi des finalités éducatives, intellectuelles, morales et affectives, linguistiques et culturelles.

Actuellement, l'intérêt pour un enseignement des langues centré sur l'exploitation des textes littéraires n'est plus à démontrer. Le support littéraire culturel s'avère un outil indispensable dans toute démarche pédagogique. En particulier, le conte qui est considéré comme un genre littéraire particulier et occupe, à notre avis, une place de choix dans le vaste champ des supports textuels didactiques.

« Cette hésitation et cette incertitude qui marquent la place et le fonctionnement du texte littéraire dessinent deux lignes remarquables : ou bien le texte est base où l'on peut installer des exercices de langue (vocabulaire, grammaire, phonologie) pour affiner un apprentissage et pénétrer plus subtilement les systèmes et sous-systèmes linguistiques, ou bien il devient un objet de ses manières en offrant commentaires, essais, dissertations ou encore les délices d'une lecture « libre » pour que, l'imprégnation opérant, le texte soit le moment de communication. »
(Peytard, 1986, p.8).

Même si son ouvrage n'est pas très récent, les représentations signalées par Peytard (1986) sont encore pertinentes. Selon lui, le texte littéraire semble avoir une place jamais refusée et une fonction jamais justifiée. Il ajoute encore un manque de clarté par rapport aux moyens et aux objectifs, des mises en opposition avec des textes authentiques.

CONCLUSION

Au terme de ce chapitre, nous avons mis les points sur certains principes et objectifs des différentes méthodologies d'enseignement/apprentissage des langues étrangères, de la méthodologie traditionnelle jusqu'aux approches communicatives. Comme nous avons mis en lumière la place du texte littéraire au prisme de chacune d'elles et nous avons essayé de le définir d'abord.

Nous pouvons dire que la littérature a des potentialités linguistiques et culturelles susceptibles de contribuer au développement des compétences à la fois communicatives et interprétatives, en associant l'apprentissage langagier avec la sensibilité, l'imaginaire et la pensée.

CHAPITRE II : LE CONTE EN CLASSE DE FLE

« le conte est le lieu où s'articulent différents champs des préoccupations des anthropologues, il est un espace impalpable et intemporel de la parole en performance, où se côtoient tradition et modernité, enseignement et divertissement, savoir technique et artistique, croyance et connaissance, organisation sociale et représentation de la personne, représentation du monde et symbolisme ».

INTRODUCTION

Comme l'indique son intitulé, ce chapitre focalisera sur la notion du conte. Nous allons l'ouvrir par un bref historique et quelques définitions du conte, puis allons parler de ses types, ses caractéristiques, et enfin de sa structure.

Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous aborderons les avantages de ce genre littéraire du point de vue didactique. Ensuite, nous parlerons de l'intégration du conte en milieu scolaire et son exploitation au service des deux activités orales, à savoir la compréhension et l'expression orales.

I. APERÇU HISTORIQUE

L'origine du mot conte vient du verbe « conter » du latin « computare » qui veut dire « compter ou énumérer ». (Jeanne DEMERS, 2005, p.20), et avec le temps ce mot a reçu le sens de 'rapporter des événements successifs'.

Ce genre littéraire représente une forme purement narrative qu'il soit en vers ou en prose, et désigne généralement un récit bref lié à la tradition orale. Le conte remonte à la nuit des temps. Il passe de la tradition orale à la tradition littéraire. Il était destiné aux adultes car sa finalité était essentiellement morale ou philosophique : « *la narration de conte a été destinée presque toujours à des publics d'adultes et les enfants formant un auditoire toléré* », (Marie-Christine Anastassiadi, 2006, p.29)

Le conte a été exploité en didactique et a été considéré comme un bon outil pour l'enseignement des langues. Mais il a été marginalisé pour un longtemps, car il était victime d'un ensemble d'idées qui se sont répandues à l'époque comme le confirme Marie-Christine (2006, p.27) :

- Les contes sont destinés aux enfants et non au public adulte : dans le milieu traditionnel, la narration de contes a été presque toujours destinée à des auditoires d'adultes et les enfants formants un public toléré, sauf dans le cas des contes d'avertissement qui leur étaient spécifiquement adressés car leur fonction était avant tout éducative.
- Les contes sont surannés : au contraire, le conte a un caractère intemporel parce qu'il reflète des composantes humaines intemporelles ; la quête d'amour, de pouvoir, de richesse, de bonheur...etc. Des thèmes que l'on rencontre dans les histoires actuelles.
- les contes ont un lexique désuet et que ne servira à rien actuellement, ceux qui disent cela insistent sur les mots vieillis qu'on y rencontre. Son vocabulaire difficile peut être remplacé ou même décrit par les gestes.

Mais aujourd'hui, le conte s'avoue utile pour l'enseignement/apprentissage des langues et semble indispensable de le réhabiliter comme le confirme Christel Duprat dans l'article " École du conte et conte de l'école " dans la revue de l'AFL " Les actes de lecture n°63 septembre (1998)"

« Aujourd'hui, le conte est reconnu comme un facteur d'organisation affective et d'impulsion cognitive [...]. Au regard de cette perspective psychopédagogique qui lui est propre, ce genre littéraire est ainsi progressivement introduit dans le milieu scolaire »

II. QU'EST-CE QU'UN CONTE

Le conte a reçu un nombre considérable de définition, et pour le définir nous avons recouru à différents ouvrages.

D'après le Dictionnaire de l'Académie française, Volume 1 (p.422), le conte se dit, en générale, d'aventures.

Le Robert définit le conte comme « un *récit de faits, d'aventures imaginaires destiné à amuser ou à instruire en amusant* »;

Il est encore déterminé comme « *récit souvent assez court de faits, d'aventures imaginaires. (...), le conte recèle souvent une morale implicite*». (Aladin et la lampe merveilleuse, p.13).

On peut donc définir le conte comme une courte histoire recouvrant le merveilleux, la féerie, le fantastique et le mystère. Que ce soit pour amuser ou pour instruire, les contes relèvent toujours du "merveilleux". C'est donc, "joindre l'utile à l'agréable".

III. TYPOLOGIES DE CONTE

Il existe différentes classifications des contes, celle de «Aarne» et «Thompson» (1964) qui sert de référence internationale. Elle est reprise et adaptée au domaine français par Paul Delarue et Marie-Louise Tenèze dans *Le conte populaire français* (Delarue et Tenèze, 1998) : le « catalogue français ».

Cette classification regroupe les contes selon leurs schémas narratifs (TAHARI, Fatima, 2015, p.40), on distingue alors :

A- Les contes merveilleux

Ils sont un peu la forme la plus générale du conte. Ce sont avant tout des histoires entre les membres d'une famille qui tournent autour de questions d'identité, de propriété, de pouvoir et de sexualité.

Elles commencent souvent par une séparation, un abandon ou un manque d'enfants.

À titre d'exemple, les contes merveilleux : avec des choses extra ordinaires du domaine de l'imaginaire, peuvent être répertoriés comme suit : fées, sorcières, ogres, baguette magique, boule de cristal. Ces contes disent tout ce qui ne peut se dire ou qui ne doit pas se dire. Tout ce que nous ne savons pas encore ou que nous avons oublié. Tout ce que nous ignorons et portons pourtant en nous.

Les contes merveilleux sont nombreux. Ceux-ci sont donnés à titre illustratif : "Le petit Poucet", "Jack et le haricot magique", "Le Chat Botté", "La Reine des neiges", "Le petit chaperon rouge", "Hansel et Gritel", etc.

B- Contes formulaires ou contes randonnées

Leur structure se distingue des autres contes par des formules répétitives ou accumulatives.

On peut les nommer ‘‘Énumératifs ou Contes en chaîne’’ comme le dit Mehdi DRICI : « Le conte-randonnée se présente sous la forme d’un aller et retour, à l’aide de deux chaînes énumératives aux mouvements très contrastés ». (Les contes à l’école, 1996, p.12).

Ces contes sont intéressants pour travailler la chronologie des textes puisqu’une action entraîne une autre et ainsi de suite. C’est un excellent support à la mémoire. Par exemple : Dix petites effrontées, Le bonhomme de pain d’épice,... etc.

C- Les contes d'animaux

Ils constituent un ensemble relativement clos dans lesquels les personnages sont des animaux qui se comportent comme des êtres humains, par exemple : Les trois petits cochons, Le loup et les sept chevreux, etc.

D- Les contes facétieux

Histoires d’idiot. Dans ce type de conte, les héros sont des anti-héros, ils sont souvent anecdotiques, comme «Les souhaits ridicules » des textes de Perrault.

E- Les contes étiologiques ou contes explicatifs

Ceux-ci viennent souvent d'Afrique ou d'Amérique du Sud. Contes d'origine, de pourquoi et de comment. Ils expliquent l'invention du monde et des phénomènes scientifiques : Ces contes sont souvent très courts et faciles à comprendre.

F- Contes religieux

Toujours dans l'univers surnaturel, mais se référant à l'imaginaire chrétien, les contes religieux sont le lieu de la littérature orale où s'expriment les représentations populaires de l'au-delà. Le passage essentiel dont ils traitent est celui de la frontière de l'autre monde.

G- Contes-Nouvelles ou contes du destin maîtrisé

Cette dénomination résulte du fait que certains d'entre eux se situent entre le conte et la nouvelle. Ils sont des itinéraires ou des tranches de vie ; des contes à mariage, d'autres se réduisent à un échange verbal entre deux protagonistes, un symbolise le pouvoir et l'autre socialement inférieur. Contes de l'intelligence, du courage et de l'astuce, où les personnages prenant en main leur destin.

H- Contes de l'ogre ou du diable dupé

Ils discutent les aventures d'un garçon ou d'un homme futé qui, par son astuce et sa persévérance, se joue de la méchanceté et de la bêtise de l'autre. Ils sont comme les contes d'animaux constitués de récits épisodiques qui peuvent s'enchaîner dans un ordre variable.

D'autres types de contes

I- Les contes de sagesse qui font réfléchir, leur fonction est de faire passer une leçon de vie, par exemple : Andersen.

J- Les contes d'avertissement : Ils sont destinés à l'éducation enfantine. L'objectif moral de ces contes est d'assoir les interdits sociaux à des fins protectrices. La morale en est directe.

K- Les contes réalistes : ils sont beaucoup plus proches de la réalité.

IV. LES CARACTERISTIQUES D'UN CONTE

Comme tous les genres, le conte a des caractéristiques qui le distinguent :

- C'est un récit de fiction et donc imaginaire. Il est caractérisé par son **univers merveilleux** et la présence des événements surnaturels. Par exemple : magie, disparition, métamorphose, etc.
- Le temps du conte est indéterminé, les événements sont situés dans une époque lointaine « il était une fois », et les lieux où se déroulent l'histoire ne sont pas précisés « ...dans un pays lointain ». Ce qui va laisser une large imagination au lecteur.
- Le conte expose généralement une morale, une leçon de vie.
- Les personnages des contes se définissent selon le contexte et par leur fonction, selon les 31 fonctions définies par Propp dans son ouvrage « morphologie du conte », on distingue principalement :
 - a) Le héros (le sujet) : celui qui réalise l'action.
 - b) L'objet : ce que le héros cherche à obtenir, ça peut être une chose comme ça peut être un personnage, ou encore un but à atteindre.
 - c) L'aide (les adjuvants) : ceux qui aident le héros.
 - d) Les opposants (les méchants) : personnages ou forces qui empêchent le héros dans sa quête. Par exemple : sorcières, ogres...etc.
 - e) Le destinataire : la force qui pousse le héros à agir.
 - f) Le destinataire : personne concrète ou morale pour qui le héros agit.

➤ Il a une forme relativement fixe ; le conte commence généralement par une formule d'ouverture (« Il était une fois », « Jadis », « Il y a de cela très longtemps », « Autrefois »...etc.), et se termine par une formule de clôture (« Cric, crac, mon conte est dans le sac », «Trotte la souris, mon conte est fini, en fin», etc. entre ces deux phases il y a ce qu'on appelle développement ou déroulement où on trouve l'élément perturbateur, les péripéties et la résolution.

V. L'ANALYSE STRUCTURALE DU CONTE

À partir d'une analyse d'un point de vue morphologique d'un corpus de cent contes merveilleux de la tradition russe, Vladimir Propp établit une liste de 31 fonctions qui représente la base morphologique en général ; « l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue » (Vladimir Propp, 1970). Pour lui, même si ces fonctions ne sont pas toutes présentes dans un conte, elles s'enchaînent dans un ordre identique : (Vladimir Propp, 1965).

1-Absence ou éloignement	11-Départ
2-Interdiction	12-Première fonction du donateur
3-Transgression	13-Réaction du héros
4- Interrogation	14-Réception de l'objet magique
5-Information	15-Transport dans l'espace entre deux royaumes
6-Tromperie	16-Combat
7-Complicité involontaire	17-Marquage
8-Méfait	18-Victoire
9-Appel ou envoi au secours	19-Réparation
10-Début de l'entreprise réparatrice	20-Retour

21-Poursuite

26-Accomplissement de la tâche

22-Secours

27-Reconnaissance

23-Arrivée incognito

28-Découverte

24-Prétention mensongère

29-Transfiguration

25-Tâche difficile

30-Punition

31-Mariage

A- Le modèle de Greimas : (schéma actancier)

Le modèle actancier de Greimas est considéré comme un descendant de la théorie structurale de Propp qui a fait une sorte d'alliance entre fonctions et personnages afin de faire apparaître la fonction d'actants. Le schéma actancier devient donc comme suit :

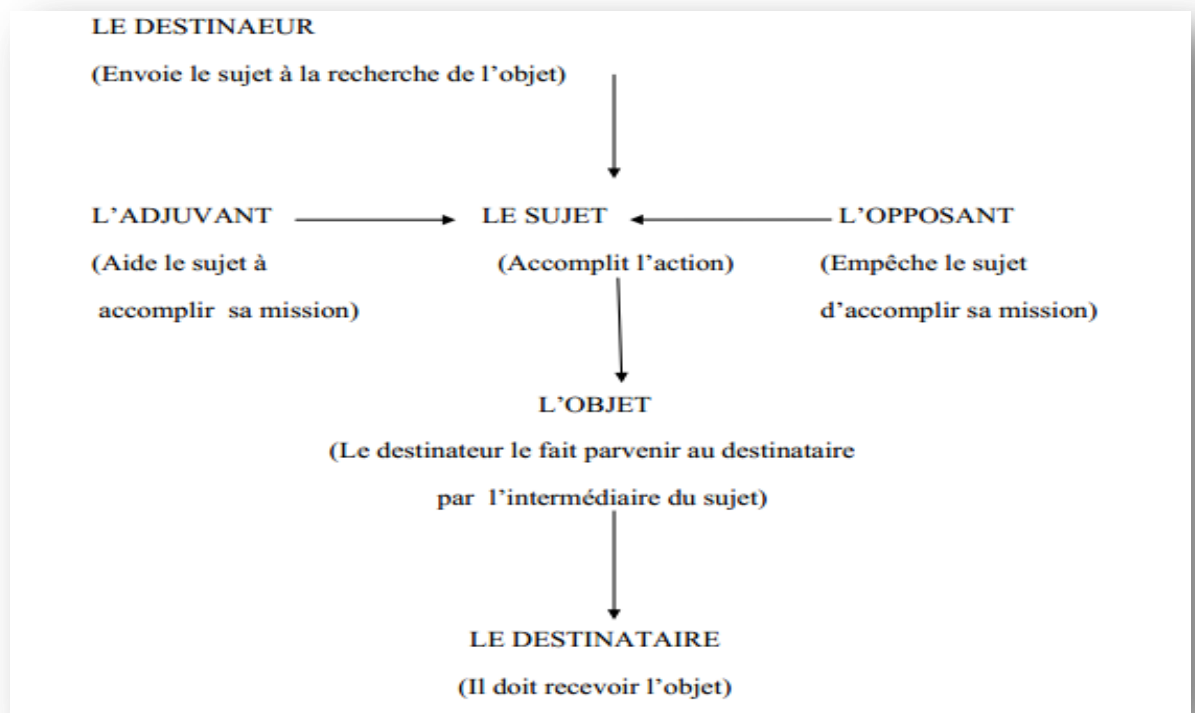


Schéma actancier de GREIMAS

B- Le schéma narratif

À ce propos, T. Todorov (1973, p.82), affirme que :

« Un récit idéal comme par situation stable qu'une force quelconque vient perturbe. Il en résulte un état de déséquilibre, par l'action d'une force dirigée en sens inverse. L'équilibre est rétabli ; le second équilibre est bien semblable au premier, mais les deux ne sont jamais identiques. Il -y- a par conséquent deux types d'épisodes dans un récit, ceux qui décrivent un état (d'équilibre et de déséquilibre), et ceux qui décrivent le passage d'un état à un autre ».

À bien le comprendre, nous disons qu'un récit (le conte est à l'origine un récit) est constitué comme suivant :

- la situation initiale : pendant laquelle se présentent les circonstances et les personnages. C'est la situation de stabilité de tous les événements de l'histoire.
- l'élément perturbateur : cet élément met en mouvement les actions, il représente le début du déséquilibre. C'est dans cette partie que commence véritablement le conte.
- Les péripéties (une série d'actions) : c'est là que les personnages tentent de mettre fin aux difficultés rencontrées (causées par l'élément perturbateur) et trouver un nouvel équilibre.
- La résolution : c'est la phase qui représente le retour à l'équilibre : la phase de stabilisation.
- la situation finale : elle représente un nouvel équilibre : c'est le retour à la situation initiale.

VI. LES AVANTAGES DU CONTE

D'après un tableau élaboré par Christel Duprat (1988), le conte fait majoritairement fonction d'auxiliaire d'enseignement dans le contexte scolaire, il :

- alimente la vie intérieure de l'apprenant.
- L'aide à s'intégrer à son environnement.
- nourrit l'imaginaire de l'élève, et donc ses potentialités créatrices.
- est facteur de stimulation intellectuelle.
- offre l'opportunité aux élèves d'apprendre la langue sous une forme ludique.

Popet & Herman-Bredel (2002, p 26) rejoignent la même idée en disant que « *le conte est le creuset de la parole* »

Marie-Christine (2006, p.28) ajoute que le conte est un outil exceptionnel pour l'enseignement des langues car de FLE, en se basant sur les avantages suivants :

- Conte et mémorisation, le schéma formel conventionnel du conte, sa forme rythmée, ses clichés verbaux, ses structures énumératives sont des éléments qui facilitent sa mémorisation. Raison pour laquelle, le conte est très utile dans l'apprentissage des langues.
- Une fiction facile à identifier, les clichés verbaux peuvent se situer soit au début et à la fin du conte, soit dans le corps du récit. Les formules d'encadrement ont pour rôle principal de souligner l'aspect fictif du récit. Ces formules typiques et ces clichés verbaux constituent un moment de répit pour le conteur, ils lui permettent de marquer le pas tout en réfléchissant à ce qui va dire par la suite.
- Un classement aisé, les structures énumératives jouent le même rôle que les clichés, mais interviennent sur la composition du conte. Elles permettent de classer les informations. Grâce à tout cela, l'auditeur peut récupérer au cours de la narration un élément qu'il aurait mal saisi. Le conte est le résultat d'un travail qui relie étroitement mémoire et création.

VII. L'INTEGRATION DU CONTE EN MILIEU SCOLAIRE

L'emploi du conte comme texte, a toujours été présente dans les livres scolaires. Exploité, oui, mais d'une façon qui ne permettait pas aux apprenants d'en profiter au maximum. On prendra toujours en considération le côté psychique des apprenants, et surtout le milieu socioculturel dans lequel ils évoluent. (TAHARI, Fatima, 2015, p.37).

Quant à l'intégration du conte dans un cours de FLE, il peut être utilisé comme support pour la compréhension et de l'expression orale. C'est un texte court qui permet l'appropriation de différentes structures : phonétiques, lexicales et grammaticales. On peut le considérer comme une source riche de nombreuses activités : entre autres, les activités de socialisation, activités mentales, activités narratives, et activités langagières.

Selon Hélène RELAT (2006, p.34), on enseigne le français en tant que langue étrangère avec les contes pour l'aborder de manière ludique, pour faire jouer les apprenants avec les mots et les structures tout en utilisant leur monde d'enfance. Chose qui les rassure face à une langue qui leurs est étrangère, de créer une atmosphère de sécurité et permet de faire appel à leurs acquis, à leurs savoirs personnels.

A- Le conte au service de la compréhension orale

Avant de parler de l'utilité du conte pour la compréhension orale, il semble nécessaire de la définir et de citer ses objectifs.

Selon le dictionnaire pratique de Jean-Pierre Robert (2008, p 42), la compréhension orale est, du point de vue linguistique, une « suite d'opérations par lesquelles l'interlocuteur parvient généralement à donner une signification aux énoncés entendus ou à les reconstituer ». (Dictionnaire actuel de l'Éducation). Dans la théorie de la

communication, elle représente la capacité de comprendre un message oral dans un échange en face à face, une émission à la radio, une chanson, etc.

D'après Robert Galisson et Daniel Coste dans leur dictionnaire de didactique des langues, la compréhension orale s'oppose à l'expression orale : la première résulte d'une opération de réception des messages, la deuxième est à l'origine de l'émission des messages.

Après sa négligence pour un long temps et avec l'entrée des documents authentiques dans la classe de langue, la compréhension de l'oral a retenu toute l'attention. (Cours de didactique, p160, p162).

Quant à ses objectifs, nous les avons tirés d'après la lecture de quelques articles. Elle est une compétence qui vise :

- La compréhension des énoncés oraux : il ne s'agit pas de tout faire comprendre aux apprenants, il est question de les guider à être autonomes et à réinvestir ce qu'ils ont appris en classe et à l'extérieur. L'apprenant sera donc capable de:
 - Repérer des informations.
 - Les hiérarchiser.
 - Prendre des notes
- L'acquisition des stratégies d'écoute : cette faculté est à la base de la compréhension de l'orale.

L'écoute est donc une faculté indispensable pour la réussite de la compréhension orale. Selon CUQ et GRUCA (2005, p.162), dans la vie quotidienne, chacun écoute ce qu'il entend à sa manière. Alors qu'en classe de langue, l'enseignant active les différents types que l'auditeur natif utilise de manière automatique. Les objectifs qu'Élisabeth Lhote relève comme pertinents dans une situation d'apprentissage sont : écouter pour entendre, pour détecter, pour sélectionner, pour identifier, pour reconnaître, pour relever l'ambiguïté, pour reformuler, pour synthétiser, pour faire, pour juger, il est donc possible de déterminer plusieurs types d'écoute :

- L'écoute de veille : elle se déroule de manière inconsciente et ne vise pas la compréhension, néanmoins un indice entendu peut attirer l'attention : par exemple, écouter la radio pendant qu'on fait quelque chose.
- L'écoute globale : grâce à celle-là on peut découvrir la signification générale d'un « texte ».

- L'écoute sélective : dans ce type d'écoute, l'auditeur est conscient, sait ce qu'il cherche, repère les moments où se trouvent les informations dont il a besoin.
- L'écoute détaillée : elle consiste à reconstituer mot à mot le document.

1- L'écoute

a- La pré-écoute

La pré-écoute : c'est l'entraînement à l'écoute. Elle est considérée comme le premier pas vers la compréhension du message, Il ne s'agit pas d'écouter le document sonore, mais de proposer une série d'activités aux apprenants pour les initier au thème et au vocabulaire de ce qu'ils vont écouter par la suite. Par exemple, pour préparer l'écoute, vous pouvez :

- Donner aux élèves des indications sur le document : sa nature, le thème, etc.;
- Demander aux élèves ce qu'ils connaissent sur le thème abordé ;
- Discuter du thème abordé dans le document, etc.

À noter que La durée des activités de pré-écoute ne doit pas dépasser 10 minutes.

b- L'écoute proprement dite

Dans cette étape, les élèves écoutent attentivement le document sonore (enregistrement ou texte lu par l'enseignant) pour accomplir la tâche que l'enseignant leur a attribuée (trouver ce que font les personnages, trouver comment est décrit l'un des personnages, etc.). Elle se compose à son tour de :

- a. La première écoute : elle permet d'effectuer un premier travail sur le document écouté. On demande aux élèves d'écouter attentivement afin de saisir ce qui est dit sur le thème. Il est recommandé de faire réécouter le document aux élèves on constate qu'une écoute ne suffit pas.
- b. L'écoute détaillée : elle consiste à mener un travail approfondi sur le document écouté : cette étape coïncide à la compréhension des détails et permet la vérification des informations retenues et de les compléter. Plusieurs types de questions peuvent être posés (questions ouvertes et/ou fermées, choix multiples, vrai ou faux).

c- La post-écoute

Il s'agit de réinvestir les connaissances antérieures des élèves. C'est l'occasion de faire des activités orales et écrites, laisser la parole aux élèves, faire des jeux de rôles, imaginer une suite ou ce qui s'est passé avant s'il s'agit d'une histoire, ou encore réemployer le vocabulaire du document écouté : exercices à trous, construction de phrases courtes.

B- Le conte au service de l'expression orale

Selon le dictionnaire de didactique des langues, c'est un rapport entre un émetteur et un récepteur et une opération consistant à produire un message oral via des signes sonores d'une langue. C'est une compétence que les apprenants doivent acquérir pour pouvoir s'exprimer oralement dans des situations de communication diverses.

L'élève doit apprendre à écouter et à parler de façon claire et organisée dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle. Ceci se voit après l'acquisition de la compétence. Pour ce faire, l'enseignant doit en effet choisir des exercices de communication qui servent à développer la compétence orale.

C'est pour cela que nous disons que le conte peut être un choix adéquat car il permet le développement de la compétence orale : savoir s'exprimer, produire et communiquer :

- Le conte permet de combler les besoins concrets de communication : écouter, produire, lire, réécrire un conte ou discuter avec ses camarades sur sa morale.
- Passer d'une forme de langage à un jeu de rôle : la représentation du conte, par la dramatisation. Par exemple, il est possible de demander aux élèves de transformer en saynète un épisode d'un conte pour le jouer en classe.

Le conte est un champ à exploiter comme outil didactique, cela peut se réaliser à travers de nombreuses activités variées. Parmi les activités qui montrent que l'utilisation du

conte peut constituer un outil privilégié pour développer la production orale chez les apprenants, nous citons la dramatisation, la théâtralisation, le jeu de rôle, etc.

D'autres activités peuvent être mises en place :

- imaginer la suite de l'histoire ou en proposer une autre fin.
- raconter l'histoire à sa manière.
- inventer un conte semblable à celui qu'on a écouté.
- description d'une image, d'un portrait ou d'une situation.
- identification des personnages et des lieux.

CONCLUSION

Après avoir terminé ce chapitre, où nous l'avons commencé par un bref historique et quelques définitions du conte, pour parler ensuite de ses types, ses caractéristiques et ses avantages et finir par son intégration en milieu scolaire, précisément dans la compréhension et l'expression orales, nous avons pu voir que le conte représente un excellent outil de travail en classe de langue, de par sa nature attractive et proche du monde de l'apprenant, chose qui favorise l'écoute.

Nous avons pu dire que, exploité à bon escient, le conte participe activement dans le développement des deux compétences orales car il présente un champ riche de ressources et de choix d'activités. Ce qui correspond aux hypothèses émises dans l'introduction générale.

Nous allons donc projeter tout ce qui a été dit dans le chapitre qui suit pour essayer de vérifier nos hypothèses à propos du conte.

CHAPITRE III : L'EXPÉRIMENTATION

« Un maître, ce n'est pas celui qui enseigne quelque chose, mais celui qui pousse son élève à donner le meilleur de lui-même afin de découvrir ce qu'il sait déjà. »

Paulo Coelho

INTRODUCTION

Popet et Roques (2000, p.18) jugent que *« La pratique du conte à l'école ne peut se limiter ni à la lecture, ni à la production d'écrit ; elle intègre désormais la dimension orale, fondamentale dans la transmission des contes. »*

Le dernier chapitre intitulé « l'expérimentation » a une orientation essentiellement pratique. Il a pour objet la présentation de la démarche méthodologique suivie pour recueillir et traiter les informations et données collectées.

Nous débuterons ce chapitre par la présentation de l'établissement et du public que nous avons choisi pour mener notre expérimentation, nous rappelons par la suite les objectifs de l'activité que nous allons mettre en place. Ensuite, nous présenterons la description du déroulement de l'expérimentation, et vers la fin du même chapitre, nous effectuerons l'analyse des résultats obtenus.

I. L'ENVIRONNEMENT DE L'ETUDE

A- L'établissement

Pour mener notre expérimentation, nous avons choisi un collège qui se situe à la commune de Tolga « Les Frères Menacer ». La plupart des apprenants de cet établissement viennent des environs de la commune, chose qui est considérée comme « condition défavorable » à l'apprentissage des langues étrangères.

1- Le groupe cible

Les apprenants avec lesquels nous allons travailler sont des apprenants de la deuxième année moyenne, leur âge varie entre treize (13) et quatorze (14) ans.

2- Le groupe expérimental :

Le groupe qui représente l'échantillon de notre travail de recherche est un groupe hétérogène composé de vingt (20) apprenants de la deuxième année moyenne comme c'est déjà cité. Le groupe contient quatorze (14) garçons et six (06) filles.

3- Justification du choix du niveau

Notre choix est motivé par les points suivants

- Le manuel scolaire de la 2^{ème} année moyenne contient tout un projet dont le support principal est le conte, chose qui va nous aider dans notre travail de recherche
- D'après les enseignants de français langue étrangère dans l'établissement nous ont dit que cet âge est un âge intermédiaire entre l'enfance et l'adolescence, ce qui va leur permettre de lier ce qui est dans les contes et la vie réelle

II. L'EXPERIMENTATION

L'expérimentation que nous allons mener s'étalera sur dix séances au long de deux semaines du 17 avril au 05 mai 2016.

Nous l'allons répartie en trois grandes périodes qui sont à leur tour réparties en divers moments.

A- La négociation

Elle comporte la première séance (la séance durera une heure et demi). Dans cette phase, l'enseignant parlera du conte, de sa structure, de ses fins et des activités que nous allons leur proposer.

Elle a donc pour objectif la familiarisation des apprenants avec la structure du conte la préparation de ces apprenants aux activités qu'ils vont travailler. Dans ce

cas-là, nous ouvrirons la séance de négociation par une activité sous forme de remue-méninge qui a pour objectif vérifier si les apprenants peuvent détecter le thème. Dans cette activité, nous allons demander à l'enseignant de noter aux tableaux tous les mots relatifs au sujet et pose aux élèves quelques questions :

- Quel est le mot qui peut réunir tout ces mots ?
- C'est quoi un conte ?
- Où/quand vous avez vu ce genre ? En quelle année vous l'avez étudié ? Dans quel projet ?

Après cette courte activité, nous ferons un rappel sur le conte en posant les questions qui suivent :

- Qu'est-ce-qu'un conte ?
- Quels sont les différents types de contes ?
- Est-ce que vous connaissez des auteurs de contes ? Reformulation : (les écrivains des contes).
- Quels sont vos contes préférés ? Quels contes vous lisez/regardiez quand vous étiez petits ?
- Quel est votre héros ou héroïne préféré(e) ? Pourquoi ?

Nous clôturerons la séance par la mise en place des règles de fonctionnement pour la prochaine séance.

B- L'expérimentation proprement dite

Cette phase est elle-même composée de deux moments :

1- Le premier conte : Le petit chaperon rouge de Charles Perrault

a- Compréhension de l'oral

Selon Charles Bizimana, Didace Kanyerere, Concilie Mbwayiba ifadem, une leçon de compréhension de l'oral.

En se basant sur l'effet de l'activité de l'écoute (et ses moments) mentionné dans le 2^{ème} chapitre, l'écoute :

- Permet l'identification du contenu des informations qu'ils entendent ;
- Aide les apprenants à sélectionner les informations qu'ils veulent avoir ;
- Aide les apprenants à avoir des idées pour s'exprimer le s échéant sur un thème donné.

➤ La pré-écoute

Il s'agit dans cette étape de développer chez l'apprenant les stratégies qui lui permettront de faire le point sur ce qu'il va apprendre. C'est aussi une activité de motivation. Elle lui permet l'anticipation sur le contenu et l'émission des hypothèses.

Pendant cette séance, l'enseignant est censé préparer les apprenants à l'écoute (voir chapitre II, p.). Il essaye de proposer un ensemble d'activités dans lesquelles il introduit le nouveau vocabulaire relatif au thème qui est un outil nécessaire à la compréhension. À noter que la durée de cette phase ne doit pas dépasser les dix minutes.

Pour ce faire, nous allons proposer les activités suivantes :

➤ L'écoute

Cette étape se déroule en deux phases :

➤ **La première écoute (compréhension globale)**

Pour cette phase, nous avons choisi deux contes de Charles PERRAULT « Le petit chaperon rouge » et « Hansel et Gretel ». Notre choix est justifié par le fait que ces deux contes sont reconnus par la plupart des apprenants, aussi dans la séance de négociations, nous avons remarqué que les élèves parlent de ces deux contes plus que les autres parce qu'ils les avaient vus comme dessins animés.

Nous commençons donc par la lecture des contes choisis. La lecture doit être de manière expressive tout en demandant aux apprenants d'écouter attentivement et de se concentrer sur le sens global de l'histoire et ne pas essayer de distinguer les mots isolément. Après cela, nous allons leur demander de répondre aux questions posées.

- Combien y a-t-il des personnages dans cette histoire? Quels sont?
 - ➔ Réponse attendue : il y a quatre personnages : la petite fille, la mère, le loup, la grand-mère.
- Où et quand se déroule l'histoire ?
 - ➔ Réponse attendue : l'histoire se passe dans un temps lointain (il était une fois) dans la forêt.
- Comment se termine le conte ?
 - ➔ Réponse attendue : l'histoire se termine par la mort du petit chaperon rouge et la grand-mère.

L'objectif de cette écoute est d'impliquer les apprenants et les pousser à interagir avec l'histoire.

➤ **La deuxième écoute (compréhension détaillée)**

L'enseignant lira pour la deuxième fois le conte puis posera un ensemble de questions de compréhension des détails de l'histoire.

Les mêmes questions sont reportées sur la fiche d'évaluation (voir annexe) mise à la disposition de l'enseignant observant sur laquelle il prendra note sur chaque question.

➤ Les questions

- 1- Qui est « petit chaperon rouge » ?
➤ une petite fille - un petit garçon - un animal
- 2- Que donne la mère au petit chaperon rouge ? ==> Une galette et un petit pot de beurre.
- 3- À qui le petit chaperon rouge va rendre visite ? ==> Le petit chaperon rouge va rendre visite à sa grand-mère.
- 4- Où demeure la grand-mère ? ==> Elle habite dans un autre village
- 5- Qui rencontre le petit chaperon rouge dans le bois ? ==>
un chien - un loup - un lion
- 6- Que tire le loup pour entrer chez la grand-mère ? ==> Le loup tire la chevillette.
- 7- Avec qui la petite fille se couche t'elle ? ==> La petite fille se couche avec le loup.
- 8- Qu'est-ce-qu'il lui a fait le loup ? ==> il l'a mangée.
- 9- Qu'est-il arrivé à la grand-mère ? ==> elle était mangée par le loup.

Pour vérifier si les apprenants ont compris ou non, il est recommandé d'établir une grille de vérification de la compréhension contenant les mêmes questions (voir l'annexe).

➤ La poste-écoute (phase d'expression orale)

L'enseignant lira pour la troisième fois le conte et demandera aux apprenants de le répartir en moments et de relever la description physique et morale du personnage principal. Après cela, nous leurs demander de raconter l'histoire à leur manière. Les apprenants doivent comprendre qu'un conte est constitué généralement de trois moments : une situation initiale, une complication (l'intrigue) et une situation finale (résolution).

C'est dans cette séance qu'on donne aux élèves l'opportunité de partager oralement leurs opinions sur une question d'ordre général en rapport avec le conte ou sur un point précis. Pour ce faire, nous poserons les questions suivantes :

- Quel est votre avis sur les personnages, leurs personnalités ?
- Que faites-vous si vous étiez à la place du petit chaperon rouge ?
- Racontez l'histoire à votre manière.

Le deuxième conte : Hansel et Gretel des Frères Grimm

Nous avons opté pour la même méthode quant à la compréhension de l'oral (lecture/questions).

a- Compréhension de l'oral : (voir la première activité de compréhension de l'oral)

➤ La pré-écoute

C'est la même procédure pour laquelle nous avons opté avec le premier conte.

➤ L'écoute

Cette étape se déroule en deux phases :

➤ La première écoute (compréhension globale)

• Les questions

➤ Quels sont les personnages dans cette histoire ?

→ Réponse attendue : Les personnages sont : un pauvre bûcheron, sa nouvelle femme et les deux enfants d'un premier mariage : Hansel et Gretel.

Où et quand se déroule l'histoire ?

→ Réponse attendue : l'histoire se passe dans un temps lointain (il était une fois) à l'orée de la forêt.

➤ Comment se termine le conte ?

→ Réponse attendue : l'histoire se termine par la mort de la sorcière.

➤ La deuxième écoute (compréhension détaillée)

L'enseignant lira pour la deuxième fois le conte puis posera un ensemble de questions de compréhension des détails de l'histoire.

Les mêmes questions sont reportées sur la fiche d'évaluation (voir annexe) mise à la disposition de l'enseignant observant sur laquelle il prendra note sur chaque question.

1- Comment s'appelle la petite fille et le petit garçon de cette histoire ? ==>

La petite fille s'appelle Gretel.

- 2- Que décident de faire les parents des deux enfants ? ==> Ils décidèrent d'abandonner les enfants dans la forêt.
- 3- Qu'a fait Hansel en pleine nuit ? ==> Il ramassa des cailloux et les mit dans ses poches.
- 4- Que fait Hansel avec ses cailloux ? ==> Il les a jetés pour retrouver le chemin de la maison.
- 5- Pourquoi Hansel attend que la lune se lève ? Il attendit la lune pour qu'ils puissent voir les cailloux.
- 6- A quel moment sont-ils de retour chez eux ? Ils sont de retour chez eux au lever du jour
- 7- Que donne la mère aux deux enfants ? Elle leur a donné du pain.
- 8- Pendant combien de temps les enfants ont cherché leur chemin ? Ils cherchèrent leur chemin pendant une nuit et un jour.
- 9- Où dorment-ils ? Ils dormirent au pied d'un arbre.
- 10- Que se passa-t-il lorsque Hansel voulut aller chercher des petits cailloux? Il trouva la porte fermée à clé et il ne réussit pas à sortir.
- 11- Que jeta-t-il alors à la place ? Il jeta des petits morceaux de pain.
- 12- Que découvrent les enfants la seconde fois? les enfants découvrent une maison en bonbons, sucreries et pain d'épice.
- 13- Qu'est-ce-qu'ils ont trouvé dans cette maison ? ils trouvèrent une sorcière.
- 14- Qu'est-ce-qu'elle voulait leurs faire ? elle voulait les manger.
- 15- Est-ce-qu'ils se sont enfuis ? Oui.
- 16- Comment se sont-ils enfuis ? Gretel a pousser la sorcière dans la grande marmite. La sorcière est morte.

L'objectif de cette écoute est d'impliquer les apprenants et les pousser à interagir avec l'histoire.

➤ **La poste-écoute (phase d'expression orale)**

Dans cette phase, nous allons proposer le suivant :

Nous avons posé des questions de compréhension de l'oral, puis demander aux apprenants de former des groupes de quatre ou cinq élèves et essayer de relier les réponses correctes pour construire de nouveau le conte.

III. L'ANALYSE DES RESULTATS OBTENUS

A- La négociation

Dans cette étape qui durait dix (10) minutes, nous avons commencé par un remue-méninge où 95% d'apprenants ont pu trouvé la bonne réponse (le mot qui réunit les termes transcrits au tableau (voir annexe)) qui était « le conte ».

Ensuite, nous leur avons posé des questions à propos du conte. D'après le pourcentage des réponses (voir annexe) données par l'ensemble d'apprenants, nous pouvons dire que 60% d'eux ont compris ce que nous voulons leur dire. Quant au reste d'apprenants, nous étions obligés de leur traduire quelques questions qui leur étaient difficiles, ils ont, par la suite, compris et ont pu répondre.

B- La compréhension de l'oral

1- Le premier conte : le petit chaperon rouge

➤ La première écoute (compréhension globale)

Pour l'activité de compréhension de l'oral, en général, une seule lecture suffisait pour que 90% des apprenants aient pu répondre aux questions qui leur étaient posée.

Cela se traduit par le fait que l'histoire que l'enseignant raconta a attiré leur attention et les poussa à interagir, chose qui prouve que le conte est attractif, favorise l'écoute, donc suscite la compréhension.

Questions Nom/prénom	Q1	Q2	Q3
Boulaarasse Ouissal	+	+	+
Aissaoui Samah	+	+	+
Mesbah Dhia Dine	+	-	-
Mokhtari Ahmed	+	-	-
Korbaa Hadil	+	+	+
Djidel Fériel	+	-	-
Boubaker Ahmed Hachem	+	+	+
Saaidi Abderahman	+	+	-
Ayoub Mabrouk	+	+	-
Maroud Abdelkader	+	-	-
Fkirine Ihab	+	+	-
Naili Chaima	+	+	+
Guenfoud Fela	+	-	-
Thabet Hana	+	+	+
Chtioui Anouar	+	+	-
Djadoui Badredine	+	+	+
Hamoud Mounir	+	+	+
Houili Fares	+	+	+
Slama Dhia Edine	+	+	+
Boukhnessa Tarek	+	+	-

➤ **La deuxième écoute : (compréhension détaillée)**

Quant aux questions de la compréhension détaillée, nous disons que d'après la grille d'évaluation (voir annexe), 90% d'apprenants ont participé et ont répondu aux trois premières questions.

Quant aux apprenants qui n'ont pas réagis (10% d'apprenant). D'après leur enseignant, ces élèves sont les plus timides en classe et ils ont besoin d'un peu de temps pour qu'ils réagissent. Chose que nous avons remarquée lorsque nous avons commencé à s'approfondir dans les questions : tous les élèves ont participé.

A partir de la quatrième question, nous avons remarqué une progression et une activité de la part de tous les élèves même s'ils donnaient des réponses fausses (voir annexe).

Cela se traduit par le fait qu'en s'approfondissant dans l'histoire, le conte attire de plus en plus l'attention des apprenants et suscite leur interaction.

Dans ce cas-là, nous pouvons dire que le conte a motivé les apprenants et a suscité leur interaction, chose qui se voyait dans leur participation active et compétitive

Questions / Nom/prénom	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5	Q6	Q7	Q8	Q9
Boulaarasse Ouissal	+	+	+	-	+	-	-	-	-
Aissaoui Samah	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Mesbah Dhia Dine	+	-	+	-	+	-	-	-	-
Mokhtari Ahmed	+	+	+	-	+	-	-	-	-
Korbaa Hadil	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Djidel Fériel	+	+	+	-	+	-	+	+	-
Boubaker Ahmed Hachem	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Saaidi Abderahman	+	+	+	+	+	-	-	-	-
Ayoub Mabrouk	+	+	+	+	+	-	-	-	-
Maroud Abdelkader	+	-	+	-	+	-	-	-	-
Fkirine Ihab	+	+	+	-	+	-	-	-	-
Naili Chaima	+	+	+	+	+	+	-	+	-
Guenfoud Fela	+	-	+	-	+	-	-	+	-
Thabet Hana	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Chtioui Anouar	+	-	+	-	+	-	-	+	-
Djadoui Badredine	+	+	+	+	+	-	-	-	-
Hamoud Mounir	+	+	+	+	+	-	-	+	-
Houili Fares	+	+	+	-	+	+	-	+	+
Slama Dhia Edine	+	+	+	+	+	+	-	+	+
Boukhnessa Tarek	+	+	+	+	+	-	-	-	-

2- Le deuxième conte : Hansel et Gretel

➤ La première écoute (compréhension globale) :

Pour l'activité de compréhension de l'oral de ce conte, il fallait deux lectures pour que les apprenants aient pu répondre aux questions qui leur étaient posées.

Comme pour le premier conte, la réaction et la participation des apprenants se traduisent par le fait que l'histoire a attiré leur attention, ce qui les poussa à interagir. Le conte est attractif, favorise l'écoute, donc suscite la compréhension.

Questions Nom/prénom	Q1	Q2	Q3
Boulaarasse Ouissal	+	+	+
Aissaoui Samah	+	+	+
Mesbah Dhia Dine	+	+	+
Mokhtari Ahmed	+	+	+
Korbaa Hadil	+	+	+
Djidel Fériel	+	+	+
Boubaker Ahmed Hachem	+	+	+
Saaidi Abderahman	+	+	+
Ayoub Mabrouk	+	+	+
Maroud Abdelkader	+	+	+
Fkirine Ihab	+	+	+
Naili Chaima	+	+	+
Guenfoud Fela	+	+	+
Thabet Hana	+	+	+
Chtioui Anouar	+	+	+
Djadoui Badredine	+	+	+
Hamoud Mounir	+	+	+
Houili Fares	+	+	+
Slama Dhia Edine	+	+	+
Boukhnessa Tarek	+	+	+

➤ **La deuxième écoute : (compréhension détaillée)**

Toujours d'après la grille d'évaluation (voir annexe), tous les apprenants ont répondu aux trois premières questions.

A partir de la quatrième question, nous avons remarqué une régression au niveau de la participation des apprenants (04 élèves ont arrêté la participation) jusqu'à la septième question. Face à ce problème, nous avons traduit les questions en langue maternelle. Ces élèves ont répondu aux questions avec des mots isolés (jeter, la lumière, le matin).

Arrivons à la huitième question nous avons constaté que tous les élèves participaient.

Cela se traduit par le fait qu'en s'approfondissant dans l'histoire, le conte attire de plus en plus l'attention des apprenants et suscite leur interaction.

Questions Nom/prénom	Q 1	Q2	Q 3	Q4	Q5	Q6	Q7	Q8	Q9	Q10	Q11	Q12	Q13	Q14	Q15	Q16
Boulaarasse Ouissal	+	+	+	-	+	-	+	+	-	+	+	+	+	-	-	-
Aissaoui Samah	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Mesbah Dhia Dine	+	+	+	-	+	-	+	+	-	+	+	+	-	-	-	-
Mokhtari Ahmed	+	+	+	-	+	-	+	+	-	+	+	+	-	-	-	-
Korbaa Hadil	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Djidel Fériel	+	+	+	-	+	-	+	+	-	+	+	+	-	-	-	-
Boubaker Ahmed Hachem	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Saaidi Abderahman	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	-	-	-
Ayoub Mabrouk	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	-	-	-	-
Maroud Abdelkader	+	+	+	-	+	-	+	+	-	+	+	+	-	-	-	-
Fkirine Ihab	+	+	+	-	+	-	+	+	-	+	+	+	-	-	-	-
Naili Chaima	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	-	-
Guenfoud Fela	+	+	+	-	+	-	+	+	-	+	+	+	-	-	-	-
Thabet Hana	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Chtioui Anouar	+	+	+	-	+	-	+	+	-	+	+	+	-	-	-	-
Djadoui Badredine	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	-	-	-	-
Hamoud Mounir	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	-	-	-
Houili Fares	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
Slama Dhia Edine	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Boukhnissa Tarek	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	-	-	-	-

C- L'expression orale

1- Le premier conte : le petit chaperon rouge

Quant à cette phase, nous avons posé trois questions auxquelles c'était un peu difficile pour une partie des apprenants d'y répondre. C'est pour cela, nous avons essayé de reformuler et de simplifier le langage employé le plus possible. Ils ont pu répondre par la suite.

En se basant sur la grille d'évaluation de l'expression orale (voir annexe), nous avons eu les résultats suivants :

- Au début de la séance d'expression orale, nous n'avons eu que cinq apprenants qui participaient (Ahmed Hachem, Hadil, Samah, Hana, Dhia Dine). Selon la grille d'évaluation, les apprenants s'exprimaient avec :
- **Les critères linguistiques**
 - des idées exprimées d'une manière acceptable, un langage simple avec quelques erreurs et en adéquation avec le sujet et l'objectif de la production.
 - les idées sont présentées avec des phrases simples et ont une structure cohérente.
 - Les structures grammaticales sont correctes.
- **Les critères paralinguistiques**
 - l'emploi des gestes pour la description.
 - Les apprenants marquent des pauses courtes et réfléchissent.
 - Les apprenants regardent le public.

Les pauses et les silences: ils révèlent le cheminement de la réflexion

- Au cours de la deuxième séance de l'expression orale, un nombre remarquable d'apprenants a rejoint les élèves qui participaient. Chose qui se traduit par
- l'atmosphère compétitive qu'a créée le conte. Selon la grille d'évaluation, l'expression orales des apprenants se caractérisait par :
 - **Les critères linguistiques**
 - des idées exprimées d'une manière moins acceptable (en se référant au nombre d'apprenants), un langage simple avec quelques erreurs et en adéquation avec le sujet et l'objectif de la production.
 - les idées sont présentées avec des phrases simples et ont une structure cohérente mais avec des erreurs d'ordre phonétique.
 - Les structures grammaticales sont plus ou moins correctes.
 - **Les critères paralinguistiques**
 - l'emploi des gestes pour la description n'y est pas.
 - Les apprenants marquent des pauses courtes et réfléchissent.
 - Les apprenants regardent le public.

➤ Le même rythme est resté pour les dernières séances d'expression orale, mais avec une amélioration remarquable au niveau des critères transcrits dans la grille d'évaluation.

➤ **Les critères linguistiques**

- des idées exprimées d'une manière acceptable (en se référant au nombre d'apprenants), un langage simple avec quelques erreurs et en adéquation avec le sujet et l'objectif de la production.
- les idées sont présentées avec des phrases simples et ont une structure cohérente mais avec moins d'erreurs d'ordre phonétique.
- Les structures grammaticales sont moyennement correctes.

➤ **Les critères paralinguistiques**

- l'emploi des gestes pour la description.
- Les apprenants marquent de moins en moins des pauses.
- Les apprenants regardent le public.

2- Le deuxième conte

Pour l'activité de l'expression orale, nous avons l'ensemble d'apprenants en groupe de cinq et avons mis à leur disposition des informations sur le conte et leur demander de reconstituer l'histoire à leur manière.

➤ **Les critères linguistiques**

- des idées exprimées d'une manière acceptable. un langage simple avec des erreurs et plus en moins en adéquation avec le sujet et l'objectif de la production.
- les idées sont présentées avec des phrases simples et ont une structure cohérente mais avec des erreurs d'ordre grammaticale.

➤ **Les critères paralinguistiques**

- l'emploi des gestes pour la description existe mais chez quelques élèves.
 - Les apprenants marquent des pauses courtes et réfléchissent.
 - Les apprenants regardent le public.
- Le même rythme est resté pour les dernières séances d'expression orale, mais avec une amélioration remarquable au niveau des critères transcrits dans la grille d'évaluation.

CONCLUSION

Après avoir terminé ce chapitre, où nous l'avons commencé par un bref historique et quelques définitions du conte, pour parler ensuite de ses types, ses caractéristiques et ses avantages et finir par son intégration en milieu scolaire, précisément dans la compréhension et l'expression orales, nous avons pu voir que le conte représente un excellent outil de travail en classe de langue, de par sa nature attractive et proche du monde de l'apprenant, chose qui favorise l'écoute.

Nous avons pu dire que, exploité à bon escient, le conte participe activement dans le développement des deux compétences orales car il présente un champ riche de ressources et de choix d'activités. Ce qui correspond aux hypothèses émises dans l'introduction générale.

Nous allons donc projeter tout ce qui a été dit dans le chapitre qui suit pour essayer de vérifier nos hypothèses à propos du conte.

CONCLUSION GÉNÉRALE

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans ce modeste travail, qui n'était pas exhaustif, nous n'avons pas tout dit du conte et son exploitation en didactique des langues étrangères et nous ne pouvons d'ailleurs le faire, car celui-ci constitue à lui seul un champ d'étude très large. L'efficacité du conte a été prouvée par plusieurs travaux de recherche mais de différents angles. Quant à la nôtre, nous avons parlé de son efficacité pour les des activités de l'oral chez les apprenants de la 2^{ème} année moyenne.

Avoir opté pour l'idée que le conte est un outil efficace pour ces deux activités a été prouvé après un long travail où nous avons procédé comme suit :

En se basant sur une question principale qui forme la problématique de cette recherche : comment le conte pourrait-il être efficace pour les activités de la compréhension et l'expression orales.

Pour répondre à cette question, nous avons émis deux hypothèses : le conte serait attractif et influencerait positivement sur l'apprenant en activant chez lui la faculté de l'écoute et il serait un outil pour la suscitation de l'expression orale de cet apprenant tout en le motivant par diversification des activités.

Pour ce faire, nous avons commencé par parcourir brièvement les différentes méthodologies d'enseignement/apprentissage des langues étrangères, où nous allons parler des principes et objectifs de chacune d'elles tout en mettant en exergue le texte littéraire après chaque méthodologie, puis nous avons abordé le texte littéraire et sa place au prisme de toutes ces méthodologies

Dans un deuxième temps, nous nous sommes focalisés sur la notion du conte où nous avons ouvert le second chapitre par un bref historique du conte et avons proposé quelques définitions de ce dernier. Nous avons parlé en ensuite de ses types, ses caractéristiques, et de sa structure tout en abordant ses avantages d'un point de vue didactique. Enfin, nous

avons abordé l'intégration du conte en milieu scolaire et son exploitation au service des deux activités orales, à savoir la compréhension et l'expression orales.

Après avoir parlé du conte, nous avons essayé de projeter tout ce qui a été dit sur l'expérimentation que nous avons menée dans le troisième chapitre. Dans ce dernier, nous avons présenté la démarche méthodologique suivie pour recueillir et traiter les informations et données collectées. Nous avons débuté ce chapitre par la présentation de l'établissement et du public que nous avons choisis pour mener notre expérimentation. Puis, nous avons rappelé les objectifs des activités que nous allons mettre en place. Ensuite, nous avons opté pour une méthode descriptive pour présenter le déroulement de l'expérimentation, et pour une méthode analytique pour effectuer l'analyse des résultats que nous avons obtenus.

A l'issue de notre recherche, nous sommes arrivés à dire que :

- exploité à bon escient, le conte participe activement au développement des deux compétences orales car il présente un champ riche de ressources et une diversification de choix d'activités. Ce qui correspond aux hypothèses émises dans l'introduction générale.
- l'apprentissage par le biais du conte, que ce soit lit par l'enseignant ou qu'il soit audio, semble être une méthode efficace par le fait de créer en classe une atmosphère de motivation, interaction et de compétition. Mais ce doit être accompagné par une maîtrise de langue et de méthodes et surtout astuces didactiques de la part de l'enseignant : si ces deux points sont pris en considération sérieusement, amèneront à une amélioration sûre et remarquable et donc à la réussite de l'apprenant.

Pour conclure, nous disons qu'on doit bien exploiter ce qui est à notre disposition pour arriver à former un apprenant capable à comprendre ce qu'on lui adresse et s'exprimer librement avec autrui, pour mener à bon terme le processus de l'enseignement/apprentissage du FLE, et enfin, il faut être conscient de ce qu'on a sous les mains comme manuels et programmes scolaires pour qu'on puisse en investir.

ANNEXES

Questions Nom/prénom	Q1	Q2	Q3
Boulaarasse Ouissal			
Aissaoui Samah			
Mesbah Dhia Dine			
Mokhtari Ahmed			
Korbaa Hadil			
Djidel Fériel			
Boubaker Ahmed Hachem			
Saaidi Abderahman			
Ayoub Mabrouk			
Maroud Abdelkader			
Fkirine Ihab			
Naili Chaima			
Guenfoud Fela			
Thabet Hana			
Chtioui Anouar			
Djadoui Badredine			
Hamoud Mounir			
Houili Fares			
Slama Dhia Edine			
Boukhnessa Tarek			

Grille d'évaluation de la compréhension globale

Questions	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5	Q6	Q7	Q8	Q9
Nom/prénom									
Boulaarasse Ouissal									
Aissaoui Samah									
Mesbah Dhia Dine									
Mokhtari Ahmed									
Korbaa Hadil									
Djidel Fériel									
Boubaker Ahmed Hachem									
Saaidi Abderahman									
Ayoub Mabrouk									
Maroud Abdelkader									
Fkirine Ihab									
Naili Chaima									
Guenfoud Fela									
Thabet Hana									
Chtioui Anouar									
Djadoui Badredine									
Hamoud Mounir									
Houili Fares									
Slama Dhia Edine									
Boukhnessa Tarek									

Grille d'évaluation de la compréhension détaillée

	Critères linguistique			Critères paralinguistiques		
	Expression des idées	Cohérence des idées	Correction de la langue	Emploi du gestuel	Pauses et enchaînement	Attitude de l'apprenant en s'exprimant
Boulaarasse Ouissal						
Aissaoui Samah						
Mesbah Dhia Dine						
Mokhtari Ahmed						
Korbaa Hadil						
Djidel Fériel						
Boubaker Ahmed Hachem						
Saaidi Abderahman						
Ayoub Mabrouk						
Maroud Abdelkader						
Fkirine Ihab						
Naili Chaima						
Guenfoud Fela						
Thabet Hana						
Chtioui Anouar						
Djadoui Badredine						
Hamoud Mounir						
Houili Fares						
Slama Dhia Edine						
Boukhmissa Tarek						

Grille d'évaluation de la compréhension globale

Le Petit Chaperon Rouge

de Charles Perrault

Il était une fois une petite fille de Village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge. Un jour sa mère ayant cuit et fait des galettes, lui dit : Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade, porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre Village. En passant dans un bois elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques Bûcherons qui étaient dans la Forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit : Je vais voir mémère, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma Mère lui envoie.



Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup. Oh ! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, là-bas, à la première maison du Village. Eh bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin ici, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera. Le Loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le Loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la Mère-grand ; il heurte : Toc, toc. Qui est là ? C'est votre fille le Petit Chaperon rouge (dit le Loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. La bonne Mère grand, qui était dans son

lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : Tire la chevillette, la bobinette cherra.

Le Loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la Mère grand, en attendant le Petit Chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte. Toc, toc. Qui est là ?



Le Petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loupeut peur d'abord, mais croyant que sa Mère-grand était enrhumée, répondit : C'est votre fille le Petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le Petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Le Loup, la voyant entrer lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture : Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. Le Petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit : Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ? C'est pour mieux t'embrasser, ma fille. Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ? C'est pour mieux courir, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ? C'est pour mieux écouter, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ? C'est pour mieux voir, mon

enfant. Mamère-grand, que vous avez de grandes dents ? C'est pour te manger. Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea.

<http://clpav.fr/lecture-chaperon.htm>

Hansel et Gretel

De frères Grimm

Un bûcheron, sa femme et ses deux enfants vivaient à l'orée d'une forêt. Le garçon s'appelait Hansel et la fille Grethel. La famille était très pauvre. Une année, la famine régna dans le pays et le bûcheron, durant une de ses nuits sans sommeil où il ruminait des idées noires et remâchait ses soucis, dit à sa femme :

« Qu'allons-nous devenir ? Comment nourrir nos pauvres enfants ? Nous n'avons plus rien à manger.

— Eh bien, dit la femme, sais-tu ce que nous allons faire ? dès l'aube, nous conduirons les enfants au plus profond de la forêt, nous leur allumerons un feu et leur donnerons à chacun un petit morceau de pain. Puis nous irons à notre travail et les laisserons seuls. Ils ne retrouveront plus leur chemin, et nous en serons débarrassés.

— Non, femme, dit le bûcheron, je ne ferai pas cela ! Comment pourrais-je me résoudre à laisser nos enfants tout seuls dans la forêt ! Les bêtes sauvages ne tarderaient pas à les dévorer.

— Oh, fou ! rétorqua-t-elle, tu préfères donc que nous mourrions de faim tous les quatre ? »

Elle n'eut de cesse qu'il acceptât ce qu'elle proposait. Les deux petits, n'ayant pas pu s'endormir à cause de la faim qui les tenaillait, entendirent les paroles de leur mère. Grethel pleura beaucoup et dit à son frère :

« C'en est fait de nous !

— Ne t'en fais pas, dit Hansel. Je trouverai un moyen de nous en tirer. »

Quand les parents furent endormis, il se leva, enfila ses habits, et sortit de la maison. Hansel ramassa autant de cailloux qu'il put et les mit dans ses poches. Quand vint le jour, la femme réveilla les deux enfants : « Debout, paresseux ! Nous allons dans la forêt pour y chercher du bois. » Elle leur donna un morceau de pain à chacun et dit : « Voici pour le repas de midi ; ne mangez pas tout avant, car vous n'aurez rien d'autre. »

Comme les poches de Hansel étaient pleines de cailloux, Grethel mit le pain dans son tablier. Puis, ils se mirent tous en route pour la forêt. Tout le long du chemin, Hansel, qui fermait la marche, jetait des cailloux blancs sur le chemin. Quand ils furent arrivés au milieu de la forêt, le père dit : « Maintenant, les enfants, ramassez du bois ! Je vais allumer un feu pour que

vous n'avez pas froid. » Hansel et Grethel amassèrent des brindilles au sommet d'une petite colline. Quand on y eut mis le feu et qu'il eut bien pris, la femme dit : « Couchez-vous auprès de lui, les enfants, et reposez-vous. Nous allons abattre du bois. Quand nous aurons fini, nous reviendrons vous chercher. »

Les deux enfants s'endormirent. Quand ils se réveillèrent, il faisait nuit noire. Grethel se mit à pleurer et dit : « Comment ferons-nous pour sortir de la forêt ? » Hansel la consola. « Attends encore un peu, dit-il, jusqu'à ce que la lune soit levée. Alors, nous retrouverons notre chemin. »

Quand la pleine lune brilla dans le ciel, il prit sa sœur par la main et suivit les petits cailloux blancs. Alors que le jour se levait, ils atteignirent la maison. Ils frappèrent à la porte. La femme ouvrit et les vit. Elle dit : « Méchants enfants ! Pourquoi avez-vous dormi si longtemps dans la forêt ? Nous pensions que vous ne reviendriez jamais. » Leur père, lui, se réjouit, car il avait le cœur lourd de les avoir laissés seuls dans les bois.

Peu de temps après, la misère régna de plus belle et, une fois de plus, pendant la nuit, les enfants entendirent ce que la mère disait : « Il ne nous reste plus rien à manger, une demi-miche seulement. Il faut nous débarrasser des enfants ; nous les conduirons encore plus profondément dans la forêt pour qu'ils ne puissent plus retrouver leur chemin ; il n'y a rien d'autre à faire. » Quand les parents furent endormis, Hansel se leva avec l'intention d'aller ramasser de nouveau des cailloux. Mais la femme avait verrouillé la porte et le garçon ne put sortir. Il consola cependant sa petite sœur : « Ne pleure pas, Grethel, dors tranquille ; le bon Dieu nous aidera. »



Tôt le matin, la mère fit lever les enfants. Elle leur donna un morceau de pain, plus petit encore que l'autre fois. Parvenus dans la forêt, les parents laissèrent les enfants pour aller couper du bois. Le soir, Hansel et Grethel firent du feu, puis ils dormirent, et la soirée passa sans que personne ne revînt auprès d'eux. Ils s'éveillèrent au milieu de la nuit, et Hansel consola sa petite sœur, disant : « Attends que la lune se lève, Grethel, nous retrouverons le chemin de la maison. »

Quand la lune se leva, ils se mirent en route. Mais les deux enfants marchèrent toute la nuit et le jour suivant, sans trouver à sortir de la forêt. Ils mouraient de faim, n'ayant à se mettre sous la dent que quelques baies. Ils étaient si fatigués que leurs jambes ne voulaient plus les porter. Ils se couchèrent au pied d'un arbre et s'endormirent.

Ils reprirent leur marche, s'enfonçant toujours plus avant dans la forêt. À midi, ils virent un joli oiseau sur une branche, blanc comme neige. Il chantait si bien que les enfants s'arrêtèrent pour l'écouter. Quand il eut fini, il déploya ses ailes et vola devant eux. Ils le suivirent jusqu'à une petite maison sur le toit de laquelle le bel oiseau blanc se percha. Quand ils s'en approchèrent, ils virent qu'elle était faite de pain et recouverte de gâteaux. Les fenêtres étaient en sucre. « Nous allons nous régaler, dit Hansel, et faire un repas béni de Dieu. Je vais manger un morceau du toit ; il a l'air d'être bon ! »

Hansel grimpa sur le toit et en arracha une petite portion, pour goûter. Grethel se mit à lécher les carreaux. Tout à coup, la porte s'ouvrit et une femme, vieille comme les pierres, s'appuyant sur une canne, sortit de la maison. Hansel et Grethel eurent si peur qu'ils laissèrent tomber tout ce qu'ils tenaient dans leurs mains. La vieille secoua la tête et dit : « Hé, chers enfants ! qui vous a conduits ici ? Entrez, venez chez moi ! Il ne vous sera fait aucun mal. »

Elle les prit tous deux par la main et les fit entrer dans la maisonnette. Elle leur servit un bon repas, du lait et des beignets avec du sucre, des pommes et des noix. Elle prépara ensuite deux petits lits. Hansel et Grethel s'y couchèrent. Ils se croyaient au paradis. Mais la gentillesse de la vieille femme n'était qu'apparente. En réalité, c'était une méchante sorcière qui n'avait construit la maison de pain que pour attirer les enfants. Quand elle en prenait un, elle le tuait, le faisait cuire et le mangeait. Pour elle, c'était alors jour de fête.



À l'aube, avant que les enfants ne se fussent éveillés, elle se leva. Elle attrapa Hansel, le conduisit dans une petite étable et l'y enferma. Il eut beau crier, cela ne lui servit à rien. La sorcière s'approcha ensuite de Gretel, la secoua pour la réveiller et lui dit : « Debout, paresseuse ! Va chercher de l'eau et prépare quelque chose de bon à manger pour ton frère. Il est enfermé à l'étable et il faut qu'il engraisse. Quand il sera à point, je le mangerai. »

Gretel se mit à pleurer, mais cela ne lui servit à rien. Elle fut obligée de faire ce que lui demandait la sorcière. Tous les matins, la vieille se glissait jusqu'à l'étable et disait : « Hansel, tends tes doigts que je voie si tu es déjà assez gras ».

Mais Hansel tendait un petit os et la sorcière, qui avait de mauvais yeux, ne s'en rendait pas compte. Elle croyait que c'était vraiment le doigt de Hansel et s'étonnait qu'il n'engraissât point. Quand quatre semaines furent passées, et que l'enfant était toujours aussi maigre, elle perdit patience et décida de ne pas attendre plus longtemps. « Holà, Gretel, cria-t-elle, dépêche-toi d'apporter de l'eau ! Que Hansel soit gras ou maigre, c'est demain que je le tuerai et le mangerai. »

De bon matin, Gretel fut chargée de remplir la grande marmite d'eau et d'allumer le feu. « Nous allons d'abord faire la pâte, dit la sorcière. J'ai déjà

fait chauffer le four et préparé ce qu'il faut. » Elle poussa la pauvre Grethel vers le four, d'où sortaient de grandes flammes. « Faufile-toi dedans ! ordonna-t-elle, et vois s'il est assez chaud pour la cuisson. »

Elle avait l'intention de fermer le four quand la petite y serait, pour la faire rôtir. Elle voulait la manger, elle aussi. Mais Grethel devina son intention et dit : « Je ne sais comment faire. Comment entre-t-on dans ce four ? — Petite oie, dit la sorcière, l'ouverture est assez grande, vois, je pourrais y entrer moi-même. » Et elle y passa la tête. Alors Grethel la poussa vivement dans le four, claqua la porte et mit le verrou.



Pendant que la sorcière brûlait, elle courut vers la petite étable et dit : « Hansel, nous sommes libres ! La vieille sorcière est morte ! » N'ayant plus rien à craindre, ils pénétrèrent dans la maison de la vieille femme. Dans tous les coins, il y avait des caisses pleines de perles et de diamants. « C'est encore mieux que mes petits cailloux ! » dit Hansel, en se remplissant les poches. Et Grethel fit de même. « Maintenant, il nous faut partir, dit Hansel, si nous voulons fuir cette forêt ensorcelée. »

Au bout de plusieurs heures de marche, ils virent au loin leur maison. Ils se mirent à courir, se ruèrent dans la chambre de leurs parents et sautèrent au cou de leur père. Sa femme était morte entre-temps. Grethel secoua son tablier, et les perles et les diamants roulèrent à travers la chambre. Hansel en sortit d'autres de ses poches, par poignées. C'en était fini des soucis. Ils vécurent heureux tous ensemble.



[http://www.iletaitunehistoire.com/
genres/contes-
legendes/lire/hansel-et-grethel-
biblidcon_058](http://www.iletaitunehistoire.com/genres/contes-legendes/lire/hansel-et-grethel-biblidcon_058)

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- PUREN, Christian, histoire des méthodologies de l'enseignement des langues, Ed Nathan-CLE international, Paris, 1988.
- QUC, Jean-Pierre, GRUCA, Isabelle, Cours de didactique de français langue étrangère et second, Ed PUG, Paris, 2005.
- TODOROV, Tzveton, Poétique, Ed Seuil, Paris, 1973.
- PROPP, Vladimir, Morphologie du conte, Ed Seuil, Paris, 1970.
- GREIMAS, A-J, Sémantique structurale, Ed Larousse, Paris.
- POPET, Anne, ROQUES, Evelyne, Le conte au service de l'apprentissage de la langue, Ed Retz, Paris, 2000.
- DEMERS, Jeanne, LE CONTE Du mythe à la légende urbaine, Ed QUÉBEC AMÉRIQUE, 2005
- MITERAND, Henri, littérature et langage / le conte, la poésie, Ed Fernand Nathan, Paris, 1974.
- BETTELHEIM, Bruno, Psychanalyse des contes de fées, 1998.
- PERRAULT, Charles, Histoires ou Contes du temps passé, Ed Larousse, Paris, 2009.
- GAISSON, Ocelyne, Enseigner la littérature de jeunesse, Paris, 2008.

Reuves

- BLOUIN, Corinne, LANDEL, Christine, "L'importance du conte dans une situation pédagogique", in revue "Empan, Travail social : le moment de transmettre", N° 100, avr. 2015.
- DRECI, Mehdi, Les contes à l'école, Paris, 1996.
- Anastassiadi, Marie-Christine. " le conte, un atout pour l'oral ", in revue "*Le Français dans le Monde*", N° 237, sep. /oct. 2006.
- PUREN, Christian. "Explication de textes et perspective actionnelle : la littérature entre le dire scolaire et le faire social".
- TSIMBIDY, Myriam, 2008.

Dictionnaires :

- ROBERT, Jean-Pierre, Dictionnaire pratique de didactique de FLE, Ed Ophrys, Paris, 2008.

- GALISSON, Robert, COSTE, Danielle, Dictionnaire de Didactique et de Langues, Ed Hachette, Paris, 1976.
- LE ROBERT, Dictionnaire de Français, Ed R. le Robert, Paris, 2005.
- LAROUSSE, Dictionnaire de Français, Ed Larousse, France, 2008.
- Encyclopédie Universalise, 2006.

Thèses et mémoires

- MEKHNECHE, Mohamed, L'Exploitation du Texte Littéraire dans le Projet Didactique Pour un développement des compétences de production. Cas de la 1ère Année Moyenne. Thèse de Doctorat. Université Batna.
- TAHARI, Fatima. Le conte audio comme support didactique dans l'enseignement/apprentissage de l'oral, Cas des élèves de la 2ème AM, CEM Tarek Ibn ZIADE de Boussaâda. Mémoire de Master. Université Msila
- CHERIET, Karima. Pour un enseignement / apprentissage efficient de l'oral chez les élèves de 1ère année moyenne en FLE cas du C.E.M CHERGUI MECKI. Zéribet-el-oued. Mémoire de Master. Université Biskra.

Sites web

- http://virtuelcampus.univ-msila.dz/faculte-ll/images/fll_doc/documents/memoire/fr/master/2015/tahari%20fatima%20master%20msila%202015.pdf
- <http://dspace.univbiskra.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/5273/1/sf236.pdf>
- <http://dspace.univbiskra.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/5284/1/sf252.pdf>
- http://www.acgrenoble.fr/ien.annemasse2/IMG/pdf/Le_contes_a_1_ecole.pdf
- http://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL63/AL63P24.html
- https://qinnova.uned.es/archivos_publicos/qweb_paginas/4469/revista1articulo8.pdf
- http://www.operationaldurhin.eu/medias/File/_uploaded_files/dossiers%20pedagogiques%20light/DP%20Aladin.pdf
- <http://www.ifadem.org/fr/ressources-educatives/2012/10/30/livret-4-mieux-comprendre-a-loral-et-a-lecrit-pour-mieux>
- http://sbe.kku.edu.tr/edergi/Dergi_Temmuz2011/halil%20aytekin.pdf
- http://www.sosyalarastirmalar.com/cilt4/sayi17pdf/5egitim/genc_hanifenalan.pdf
- http://ganj.irandoc.ac.ir/articles/download_sparse/542733

TABLES DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	
Dédicace	
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	02
CHAPITRE I : Panorama méthodologique.....	05
Introduction.....	06
I- Bref historique des méthodologies d'enseignement/apprentissage du FLE.....	07
A- La méthodologie traditionnelle.....	07
1- Le statut du texte littéraire.....	08
B- La méthode directe.....	08
1- Le statut du texte littéraire.....	09
C- Les méthodologies orales.....	09
1- La méthodologie audio-orale (MAO).....	09
a- Le statut du texte littéraire.....	10
2- La méthodologie audio-visuelle (MAV).....	10
a- Le statut du texte littéraire.....	10
D- Les approches communicatives.....	11
1- Le statut du texte littéraire.....	11
II- La place du texte littéraire dans l'E/A du FLE à travers les différentes méthodologies	
.....	12
Conclusion.....	16
CHAPITRE II : Le conte en classe de FLE.....	17
Introduction.....	18
VIII. Aperçu historique.....	19
IX. Qu'est-ce qu'un conte.....	20
X. Les différents types de conte.....	21
A- Les contes merveilleux.....	21

B-	Contes formulaires ou contes randonnées.....	22
C-	Les contes d'animaux	22
D-	Les contes facétieux.....	22
E-	Les contes étiologiques ou contes explicatifs.....	23
F-	Contes religieux.....	23
G-	Contes-Nouvelles ou contes du destin maîtrisé.....	23
H-	Contes de l'ogre ou du diable dupé.....	23
I-	Les contes de sagesse.....	24
J-	Les contes d'avertissement.....	24
K-	Les contes réalistes.....	24
IV.	LES CARACTERISTIQUE D'UN CONTE.....	24
V.	L'ANALYSE STRUCTURALE DU CONTE.....	25
A-	Le Model de Greimas(schéma actanciel).....	26
B-	Schéma narratif.....	27
VI.	LES AVANTAGES DU CONTE.....	28
VII.	L'intégration du conte en milieu scolaire.....	29
A-	Le conte au service de la compréhension orale.....	30
1-	L'écoute.....	31
a-	La pré-écoute.....	31
b-	L'écoute proprement dite.....	32
c-	La post-écoute.....	32
B-	Le conte au service de l'expression orale.....	34
	Conclusion.....	34
	CHAPITRE III : L'expérimentation.....	35
	Introduction.....	36
I-	L'environnement de l'étude.....	37
A-	L'établissement.....	37
1-	Le groupe cible.....	37
2-	Le groupe expérimental.....	38
3-	Justification du choix du niveau.....	38
B-	L'expérimentation.....	38

1- Le premier conte : le petit chaperon rouge.....	40
a- Compréhension de l'orale.....	40
2- Le deuxième conte : Hansel et Gretel.....	41
a- Compréhension de l'oral.....	42
II. L'ANALYSE DES RESULTATS OBTENUS.....	45
A- La négociation.....	45
B- La compréhension de l'oral.....	45
1- Le premier conte : le petit chaperon rouge.....	45
2- Le deuxième conte : Hansel et Gretel.....	47
C- L'expression orale.....	49
1- Le premier conte : le petit chaperon rouge.....	51
2- Le deuxième conte : Hansel et Gretel.....	52
Conclusion.....	53
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	54
ANNEXE.....	55
Bibliographie.....	72
Tables des matières.....	74